



de **JAYRO BUSTAMANTE** avec Maria Mercédès Coroy, Maria Télon, Manuel Antun



LE RÉALISATEUR guatémaltèque Jayro Bustamante a choisi de raconter l'histoire de Maria, jeune Maya de dix-sept ans, vivant avec ses parents dans une plantation de café à flanc de volcan. Coupée de la civilisation hispanophone et de la grande ville qu'elle se représente comme un ailleurs lointain et dangereux, cette petite famille se nourrit de mythes et de croyances ancestraux. Maria en âge de se marier, en pince pour son ami Pépé, mais ses parents la destinent à un homme plus âgé et plus riche.

Ours d'argent à Berlin

les **VARIÉTÉS**
Salle classée Art et essai

le 19 janvier
à 20h 30 à Veynes

IXCANUL

Durée 1h30
Guatemala. Sorti en novembre 2015



Le premier long métrage de Jayro Bustamante n'est pas un énième film d'auteur ethno-latino. Il emprunte des chemins plus surprenants, à la fois crus et élégants, réalistes quoique transcendés par une force tragique. Dès les premières scènes, le spectateur est plongé dans une ambiance prégnante et impressionnée par la haute tenue de longs plans séquences. On mesure le talent de ce récit d'apprentissage d'une envoûtante beauté malgré les violences qui le traversent. Scénario rythmé qui slalome entre les genres : fable politique (il ne fait pas bon être femme et indigène), thriller social et réalisme magique. On accompagne au plus près cette poignée d'indiens "exotiques" dans leur quotidien, sans que jamais n'affleure le double écueil du voyeurisme et du misérabilisme. Ce film évoque sans détour plusieurs formes de domination toujours en vigueur au Guatemala

-masculines, linguistiques, matérielles - Ce constat sert de trait majeur et fait toute la force des deux personnages Maria et Juana, deux combattantes subversives. La photo lumineuse de Luis Armando Arteaga y est pour beaucoup, ravivée par l'étrincelante pulsion de vie des personnages et des comédiens non professionnels qui les incarnent formidablement.

Métis, élevé dans les années 80 dans un village isolé en grande majorité peuplé de mayas, alors que la guérilla sévissait encore, le réalisateur a lui-même un parcours étonnant. Par exemple sa mère, médecin célibataire, soignait l'armée, mais se faisait aussi kidnapper par des guérilleros pour soigner leurs blessés.

Il faudra épier avec attention les prochains films du troublant Jayro Bustamante.

D'après Positif, JDD, Télérama



Interview :

"Ixcanul, un parallèle qu'on peut dire poétique entre le volcan et la femme. Pendant le tour-nage, le volcan est entré en érup-tion et j'ai pu tourner de très belles images. Pour moi, la situa-tion de la femme maya est celle d'un volcan qui s'éveille, qu'on sent trembler, mais qui n'est pas encore en activité. Les droits de l'Homme sont la dernière chose qui importe dans un pays comme le Guatemala. Et ceux de la femme maya arrivent encore après."

"Le film a été beaucoup primé à l'étranger et est devenu une source de fierté nationale, mais ma fierté a été de voir un journal guatémaltèque titrer : «Une claque à la face du pays». Au Guatemala les statistiques officielles don-nent 40 % de Mayas, en réalité ils sont plus de 60 % ; la pire insulte c'est «indio», indien."

| | |
|--|----------------|
| Tarif | 7€ |
| 5,35€ avec la carte 5 ou 10 entrées | |
| 3,65€ avec la carte enfants 10 entrées | |
| Les Variétés | 04 92 57 28 60 |
| Ciné mon mardi | 04 92 58 73 46 |